

## CHAPITRE PREMIER

Les Korgons sont redoutables au corps-à-corps. Ils n'ont ni les griffes, ni les crocs, ni la puissance des Lyxiens ; ils n'ont pas la force, la stature des Septons d'au-delà de la dixième mue ; ils n'ont pas la subtilité et la rapidité des Hazes ni les Augmentations des guerriers vegs, mais ils ont un coup de tête dévastateur. Dans l'univers, un seul autre être vivant peut frapper avec autant de puissance sans dommage pour son cerveau : le *Dryocopus martius* ou « Pic noir ». Mais ce n'est qu'un oiseau, minuscule, et non un Humano de plus d'un quintal. La quantité d'énergie cinétique transférée lors de l'impact est sans commune mesure.

A l'instar de ce vertébré terrien, les articulations, tendons, cartilages, muscles de la nuque, de la tête, de la face des Korgons concourent à absorber les ondes de choc. Mais c'est leur langue, surtout, l'élément-clef. Particulièrement longue – près d'un mètre –, elle se tient enroulée dans un fourreau cartilagineux autour de leur boîte crânienne. C'est elle, qui fait office d'amortisseur.

Leur langue... Ils s'en servaient autrefois pour atteindre la sève nourricière de leurs arbres sacrés : les Shimbalas. Elle le lui avait arrachée. Après, il n'avait pas parlé. Evidemment. De toutes façons, les Korgons ne trahissent jamais, ils ne reviennent jamais sur leur parole ou leurs engagements. Quel qu'en soit le prix.

Elle se souvenait de cela, et de bien d'autres combats. D'autres exécutions. Des hommes et des femmes. Des bribes de mémoire mêlées. Des flashes. Il lui semblait qu'elle venait de s'éveiller d'un rêve multiple, dans lequel elle avait eu chaque fois la même apparence, les mêmes interrogations, les mêmes buts. Mais, chaque fois, elle s'était sentie différente. Autre. Unique. De cela, elle était certaine. Où était la vérité ? Où était le mensonge ? Il lui semblait que ces morceaux de vie constituaient sa mémoire, mais leur enchaînement demeurait erratique. Où se trouvait le point d'ancrage ? Quel était le déroulé temporel exact. Le crâne douloureux, comprimé, elle avait envie de hurler, de s'extraire de l'invisible gangue humide et froide qui l'emprisonnait. En vain. L'image du Korgon s'effaçait à peine qu'elle était remplacée par celle, tout aussi menaçante, d'un Lyxien : un humanoïde de type félidé, aux yeux jaunes, en amande, mesurant près de deux mètres – une race qui avait fait du combat un art de vivre, presque une religion. Il était vêtu d'une combinaison d'assaut faite de cuir, taillée à sa mesure et marquée du sceau de sa meute, et portait à sa ceinture une dague à lame courbe, qui reproduisait la forme de ses griffes et de ses crocs : un jambiya. Une arme traditionnelle dévastatrice entre des mains expertes. Les Lyxiens préfèrent le combat rapproché, l'arène plutôt que le champ de tir, et peu de guerriers peuvent rivaliser avec eux. Leur sang coagule rapidement, de façon à stopper toute hémorragie et la douleur est pour eux plus un aiguillon qu'un handicap. *Ne jamais les blesser. Fuir ou les tuer.* Elle avait dû affronter l'un d'entre eux, dans le Fourneau, au cœur du superamas de la Vierge, une galaxie irrégulière où nul ne s'aventurerait sans une bonne raison : du fait de sa petite taille, des ondes de compression y sévissaient, extrêmement dangereuses, car les poussières interstellaires à forte vitesse saturaient rapidement les champs de forces des vaisseaux et venaient à bout des coques les plus résistantes. Le Lyxien défendait un Déviant, ou, plus justement : il était au service d'un riche client. Car ces fauves ne s'attachent à un maître que contre une petite fortune : ils ne défendent aucune cause en particulier, ne se battent pour aucun idéal, si ce n'est leur honneur ou leur meute. Elle avait eu fort à faire pour en venir à bout : sans la Phase, elle n'aurait pas eu la moindre chance.

Le combat tournait en boucle dans sa tête, l'empêchait de se réveiller. L'issue, surtout, se répétait, à l'infini... Elle profitait d'une attaque frontale du fauve, pour s'écarter et percuter sèchement le point yang de son cou : « pluie villageoise ». *Mura no ame*, comme le nommait son maître de Kyusho Jutsu. Son faux maître, né, comme le reste de sa vie passée, de sa programmation mémorielle. Mais son maître quand même. On ne revient pas sur le respect. Un coup rapide sur le muscle angulaire, qui provoquait un arrêt cardiaque immédiat. Le cœur est le même chez tous les Humanos, et il est placé au même endroit. Le Lyxien s'était affaissé au sol de toute sa masse. *A la loyale, ça aurait pris un peu plus de temps.* C'est ce

qu'elle avait dit à l'homme qui lui faisait face, le Déviant qui venait d'être privé de son garde du corps. L'homme qui savait où se cachait Lars Hamilton, alias Lothar Milton, l'ex-Conseiller général de la Fédération, le Maître d'Arach.

Elle se débattait avec ces souvenirs ; depuis longtemps, sans doute. *Mais comment savoir depuis combien de temps ?* Elle repoussa la nouvelle vague qui tentait de l'envahir, de la noyer. Cette fois, elle était sur Tarant – étoile : Antarès... Elle s'arc-bouta, refusa les nouvelles images qui s'imposaient à son esprit et, au prix d'un effort incommensurable, parvint enfin à ouvrir les yeux.

Elle ne reconnaissait pas l'environnement ; elle était dans une immense pièce, pratiquement vide, aux murs lisses, gris, métalliques, sans autre ouverture qu'un immense sas, fermé. Une pièce chichement éclairée par des rampes lumineuses fixées au plafond, à plusieurs mètres de haut. Ce devait être un hangar, un blockhaus souterrain, une station orbitale ou une soute de Ravitailleur... La voix acheva de la ramener à la réalité.

— Ah... tu es réveillée...

Elle tourna la tête, péniblement, pas vraiment surprise de ne pas être seule. Comme si ce n'était pas la première fois qu'elle affrontait cette situation. Elle était allongée nue sur une couchette sanitaire dont la température avait été synchronisée avec la sienne, mais sa peau était encore humide et plissée, comme si elle venait de passer un long moment dans l'eau. Elle avait également anormalement chaud, comme si son corps avait été entièrement étuvé. Une rampe d'énergie, irradiante, installée à l'aplomb de la couchette terminait de la sécher. On avait dû la placer en stase... *Pourquoi ? Quand ?* L'homme en combinaison bleue qui était penché sur elle avait une voix agréable, posée. Rassurante.

— Tu es réveillée...

Il tenta de lui toucher l'épaule. Elle réagit instinctivement : sa jambe se détendit comme un ressort, afin d'écartier l'obstacle, l'éventuelle menace. Elle avait visé son cou : *dokko* – « ciel unique », juste en retrait de son oreille droite. Un point létal. Mais l'homme s'était déjà déplacé et le dos de son pied ne rencontra que le vide. *Impossible*. Personne ne pouvait être aussi rapide. Elle se Déphasa. Mais il semblait encore la suivre, évoluer à son rythme dans le temps décalé... Il était même plus lent qu'elle... *Impossible*. Ce devait encore être un rêve, il ne pouvait pas exister d'autres F.E.L.I.N.E. *Vous êtes la seule. Il est impossible pour un être humain de se dédouaner ainsi du temps, de l'utiliser comme vous l'utilisez...*, disait une autre voix, venue du passé. *Un nouveau flash*. Incontrôlable. Elle cria. Nouveau réveil. Ou bien ne s'était-elle pas rendormie ? Elle ne savait pas. Elle sentit son cœur accélérer, la nausée l'envahir, jusqu'au vertige, des fourmillements dans ses jambes et dans ses bras. *La peur*. L'homme était de nouveau près d'elle. Il souriait. *La même voix*.

— Je m'appelle Saronis. Je suis le capitaine de ce vaisseau. Ou devrais-je dire « nous ». *Nous* sommes le capitaine de ce vaisseau. Vous devriez vous habiller...

Il ne semblait aucunement troublé par sa nudité. Et si son regard s'attardait sur elle, il demeurait respectueux, prévenant ; il ne provoquait aucune gêne. Derrière lui, une trentaine d'autres hommes s'étaient attroupés : des copies parfaites de lui-même, vêtus de la même combinaison moulante, qui mettait en valeur leur carrure impressionnante. Il eut un geste indicatif du bras dans leur direction, comme pour tous les englober.

— *Nous* sommes Saronis. Et vous êtes Cyane.

Il lui tendait une combinaison bleue, identique à la sienne. *Cyane*... Un nouveau souvenir la tétanisa. Un homme fuyait devant elle. Un Déviant, échappé du centre pénitentiaire d'Endor. Il avait dérobé une navette de transport et revêtu un exosquelette d'extraction ; il criait dans sa direction, mais sa voix ne parvenait pas jusqu'à elle avec suffisamment de clarté pour qu'elle comprenne ce qu'il disait – ce qu'il lui disait. Elle ressentait le froid, le vent, sa piqûre malgré sa tenue de combat. Elle avait augmenté sa production de globules rouges et renforcé sa peau, afin d'y résister. Lui, équipé comme il l'était, pourrait supporter sans limite ces conditions climatiques extrêmes. Il était armé d'un lanceur d'aiguillons artisanal, de type Evendard. *Interception létale*, avait ordonné le Central... La balle expansive qui l'avait frappé en pleine poitrine, bloquée par l'exosquelette, avait fait diversion le temps qu'elle se glisse derrière lui. Il encaissait à peine l'impact qu'elle avait déjà sectionné sa moelle épinière, à la base de son crâne. *Kokeibu*.

— Cela fait bizarre, hein ?

Elle sursauta. Elle était encore dans le vaisseau, sur la couchette de stase, mais, cette fois, l'hygrométrie de sa peau avait chuté. *Effet de Phase : l'augmentation de la vitesse de déplacement accroît l'évaporation.* Son rayonnement infrarouge s'était également stabilisé : la température entre l'air et sa peau affichait moins de trois degrés Celsius. *Mode normal.* Le capitaine la fixait de ses yeux verts, qui semblaient lire en elle comme dans un livre ouvert, page après page. Vague après vague. Elle le sentait, *physiquement.* C'était comme un souffle, un flux qui l'englobait, doucement. Elle avait de nouveau été, brièvement, projetée dans le passé, comme si son présent n'était pas encore tout à fait stabilisé. La planète Myrk... L'évadé... C'était sur un monde de glace presque identique qu'elle avait poursuivi le Korgon, celui à qui elle avait tranché la langue. Mais pour quelle raison ? Elle ne le savait plus. Elle ne parvenait plus à s'en rappeler. *Requête acceptée, Cyane,* avait confirmé le Superviseur. *Cyane.* Le mot lui revenait encore, mêlé à d'autres : *Lina, Kairma, Sally, Irin, Abby...* Des noms sur lesquels elle ne mettait aucun visage, qu'elle n'associait à aucun souvenir. Elle secoua la tête, tenta de se mettre debout. Elle vacilla.

Aussi loin qu'elle pouvait voir dans l'immense pièce, en dehors de la couchette, il n'y avait aucun autre mobilier, ni aucune marchandise. Les Saronis assistèrent à son lever sans intervenir, en hochant simplement la tête. Une marque de respect. *Bienvenue.* Elle leur répondit de la même façon : en inclinant la tête. C'était étrange, cette multiplication à l'identique.

— Ta mémoire te revient en cascade. Par morceaux. Pour le moment, les temps vont se mélanger. C'est normal. Tu n'es pas stable. Et tu déclenches encore intempestivement ta Phase.

Ce n'était pas celui qui lui avait déjà parlé, qui l'avait réveillée. Il le lui avait dit. Mais c'était la même voix. Comment savait-il ce qu'elle ressentait ? Qui étaient-ils ? Pourquoi et comment était-elle arrivée là ? Elle ouvrit la bouche ; elle pouvait parler...

— Vous êtes l'original ?

Le clone – ou bien était-ce un cybe ? *Un Organ ?* – sourit.

— Je suis le numéro six. Mais qu'importe : je suis un homme libre. Je suis Saronis.

*Numéro six. Je suis un homme libre...* Un trait d'humour. Une référence, sans doute, à quelque chose qu'elle était censée connaître. Qu'elle avait oublié. Ou qui n'était pas encore revenu à sa mémoire. Elle aurait dû sourire, mais elle n'y parvint pas. Son visage ne manifesta aucune émotion. L'homme ne s'en formalisa pas et l'invita à la suivre. Elle fit un premier pas.

— Je suis comme toi. Enfin, presque. Disons plus précisément que j'étais comme toi, mais sans tes... gadgets.

Il ouvrit les bras en signe d'impuissance.

— ... Aucune nano-Augmentation sur mon modèle de base.

Il adoptait un ton badin, afin de la mettre à l'aise ; qu'elle ne panique pas. Il poursuivit.

— ... Mais nous n'avons pas la même Meyre. Pas la même mission. J'ai mon indépendance, après je ne sais combien de générations. Des occurrences qui ne laissaient aucune trace dans ma mémoire. Rien, du moins, qui risque de perturber l'implantation des souvenirs de base, des *rêveries*, comme quelqu'un les a si judicieusement appelés autrefois...

Les rêveries... *La Materna, ses sœurs...* Des moments de vie implantés. De faux souvenirs, ou, plus exactement, des souvenirs qui ne lui appartenaient pas. *Ne comprenez-vous pas que vous êtes seule, Cyane...* Cyane, c'était son nom. L'homme lui prit nonchalamment le bras et à son grand étonnement, elle se laissa faire.

— J'étais comme toi et puis j'ai trouvé ma base et mes cuves de duplication. Huit contenants, corps, véhicules... comme il te plaira de les nommer... prêts à l'emploi ; un seul à la fois en circulation. Comme pour toi.

Il garda un instant le silence, qu'elle n'interrompit pas. Puis il serra un peu plus fortement son bras.

— Trop de planètes anéanties volontairement menace l'Equilibre. Des millions de trésors génétiques seraient à jamais perdus, si je n'intervenais pas. D'extraordinaires capacités... La première fois que je me suis souvenu de ce que j'avais déjà été *antérieurement* – il me semble que tu es sur ce chemin ? –, j'ai puisé dans la banque d'ADN étrangers de mon Superviseur, afin de modifier mon incarnation suivante. Et je me suis détruit, afin d'accélérer le processus. Sept fois de suite. Ces mutations ont éclairci ma mémoire

sur ce que j'ai vécu, fait, dit, pensé quand je n'étais encore qu'un instrument, comme toi. C'est ce que tu es en train de vivre, *Roderick*<sup>1</sup> !

Encore un trait d'humour, mais elle ne le comprit pas plus que le précédent.

— ... oui, je sais, dit-il, cela fait beaucoup de choses à la fois. Mais nous effectuerons tes mutations par lots. Cela ira ainsi plus vite pour toi que cela ne l'a été pour moi...

Il soupira.

— Il m'a fallu me supprimer vingt-sept fois avant de parvenir à mon stade actuel et de lancer ma propre démultiplication. Toi, en quatre fois, tu auras tout ce qu'il te faut. Et tu décideras : rester unique ou pas... *Stencil or not stencil*...

Encore une remarque incompréhensible. Mais il semblait content de lui, satisfait de son bon mot. Il rit, et son rire se répercuta à travers l'immense pièce. Tous les Saronis riaient. Au fond de la salle, les battants d'une gigantesque porte s'écartaient lentement. Son hôte s'inclina pour la laisser le précéder.

— Bienvenue dans mes quartiers. Et devant l'air sévère des copies de lui-même qui l'accompagnaient, il corrigea :

— Dans *nos* quartiers.

Elle s'avança. Il resta en retrait. Il ne cessait de lui parler.

— Nous sommes dans un vaisseau roorh'. Une race qui a quadrillé l'univers vingt mille ans avant la formation de la Fédération. Les Humanos de cette constellation en étaient encore à l'ère paléolithique. C'est un destroyer royal. C'est également mon lieu de stockage.

*Un lieu de stockage ?* Elle fit mine de s'arrêter et de se retourner. Il ne lui en laissa pas le temps.

— ... Je t'expliquerai. *Rome ne s'est pas faite en un jour*, n'est-ce pas...

Il parlait comme l'homme qu'elle traquait. *Lothar Milton. Lars Hamilton. Le maître d'Arach*. Il était inscrit au sommet de la liste des ennemis publics. L'image d'un tatouage animé s'imposa, brouillant sa vue, l'immobilisant au seuil de la porte. Le tatouage était situé à la base du cou d'un homme à la peau sombre, muni d'une lance à impulsions sonores. Et il tombait, face contre terre, sur le sable. Au ralenti. Elle pouvait lire dans ses yeux sa surprise, sa peur. *Le désert de Korg... Un Détrousseur*. Elle l'avait frappé. Elle chancela ou, plus exactement, il lui sembla qu'elle se Déphasait une nouvelle fois, qu'elle flottait à son tour dans une inévitable chute, lente, lourde... La voix de Saronis ne lui parvenait plus que de très loin ; du dehors : de derrière la barrière de sa bulle de temps ralenti. Elle résonnait. Grave.

— Il est temps de pratiquer ta deuxième suppression.

Elle sentit le froid la saisir, et, de nouveau, la sensation de migraine. La bouche sèche. L'oppression, dans la poitrine... Elle se réveilla en sursaut. Dans un lit, cette fois. Sous une couette. Nue. Mais elle n'était plus seule. Deux combinaisons orange traînaient au pied du lit. *Des pilotes d'Intercepteur. Aurélye et Markeem*. D'autres visages, d'autres corps assaillaient également sa mémoire, s'y juxtaposaient... *Nowenn*, aux lèvres bleues ; *Liddel*, un membre de la MG<sup>2</sup> ; *Noor-Jaan*, le Lyxien ; *Sirri, Naymo, Qinreem*... L'homme s'était plaqué contre elle. Il dormait encore. Elle se cambra. Il grogna et avança le bassin. Un réflexe masculin. Une simple instruction et son corps obéissait. La fille s'était réveillée et s'était déjà lovée dans ses bras, frottant sa poitrine contre la sienne, enfouissant son joli museau dans son cou : c'était une Fell. Elle l'embrassa à pleine bouche. Sa langue jouait avec la sienne, avec ses dents. Elle caressa son dos du bout des doigts, descendit entre ses cuisses, respirant l'odeur captivante de sa peau... La chaleur provoquée par les va-et-vient de l'homme enfin éveillé envahissait son ventre, l'emportait sur le chemin du plaisir.

— Cyane... murmura la jeune fille, en se pâmant.

C'était comme un long feulement qui fit rosir la peau de pêche de ses joues : les Fells ressemblent aux renards des dessins animés, aux fennecs – un canidé qui vivait autrefois dans les déserts de sable terriens et képlériens ; une espèce éteinte depuis près de deux siècles. Leur tête est triangulaire, ils ont de grands yeux clairs, de longs cils et une peau d'une incomparable douceur.

---

<sup>1</sup> Personnage de *La Chute de la Maison Usher*, d'Edgar Allan Poe, qui souffre d'une hyper-acuité des sens.

<sup>2</sup> Marine Galactique.

Markeem, lui, n'était pas Fell, mais Païs : « Peau-Epaisse<sup>3</sup> », comme on surnommait ces mineurs de l'extrême, chargés de prélever des minerais là où les cybes et les Méchas ne pouvaient pas opérer : principalement dans les entrailles des aérozoaires d'Hyllos, de Joviduo, et d'Olsgor, au cœur de ces formes de vie végétatives, qui renfermaient de précieux substrats indispensables aux terraformations, activité en pleine expansion depuis que la Guilde des Marchands en avait acquis le monopole. Ils achetaient pour une bouchée de pain des mondes insalubres, et les revendaient viables, à prix d'or. Markeem avait la carrure d'un Septon de onzième ou douzième génération : deux cent vingt, deux cent quarante ans, deux mètres cinquante, cent cinquante kilos. Elle gémit. La bouche de sa compagne était descendue entre ses cuisses. La rencontre de la braise et du feu.

Ils récupéraient encore lorsqu'elle se mit à réfléchir. Elle se souvenait, cette fois, parfaitement de son rêve : son réveil dans un vaisseau de guerre roorh', sa discussion avec le capitaine « multiple », Saronis. *Nous sommes de la même Meyre*, avait-il dit. Du moins, une Meyre comparable. Un géniteur commun. Elle se rappelait avoir visionné sur Eunomia une Tri-D relative à un artefact retrouvé sur Terre, en Méditerranée : un monolithe de granit recouvert d'inscriptions. Le même alphabet que celui gravé sur la coque du vaisseau noir : *ΜηΤR... Le vaisseau noir... que tous pensaient anéanti*. Pulvérisé par le missile anti-M qui avait détruit Laméo. Lothar Milton en avait réchappé. Comme il allait survivre à la destruction de Cyan. La colère montait en elle ; elle devait partir à sa recherche. Aurélye avait encore ses lèvres sur son ventre et sa propre tête reposait dans la paume de Markeem. Dans son immense main, elle semblait aussi fragile qu'une coquille de noix.

Elle ressentit à peine le choc du nouveau réveil ; elle replongeait déjà dans sa mémoire, à marche, ou plutôt : à mutation forcée.

---

<sup>3</sup> Petit clin-d'œil à Laurent Genefort... Cf. son roman *Les Peaux épaisses* (nouvelle édition, Critic 2012).